

Michele Borrelli

ETHIQUE ET ÉMANCIPATION CHEZ KARL-OTTO APEL

Il presente contributo, qui in formato integrale, è stato presentato in forma ridotta al Colloque Pluridisciplinaire International: "Fonction émancipatoire de la connaissance et construction sociale des sentiments" - Université de Genève, 21-23 septembre 2006.

1.1 La transformation pragmatique-transcendantale de la philosophie au travers de Kant et de Peirce

Depuis son célèbre ouvrage *Transformation der Philosophie*, Apel poursuit un travail systématique de réélaboration de la philosophie transcendantale kantienne en mettant au point un *changement de paradigme*, en ce sens qu'à la place de la conscience subjective autarcique de la raison succède maintenant l'a priori de la *communauté de la communication* en tant que *communauté discursive*¹. Apel parachève sa transformation transcendantale de la philosophie en traduisant l'unité pré-communicationnelle du Je pense en une unité de validité intersubjective de

¹ Cf. La Seconde Leçon d'Aix-la-Chapelle: "La fondazione razionale ultima dell'etica del discorso come via d'uscita dalla crisi delle risorse interne dell'etica nel XX secolo", in Karl-Otto Apel, *Lezioni di Aachen e altri scritti*, sous la direction de Michele Borrelli, traduction et présentation de Michele Borrelli, Pellegrini, Cosenza 2004. Voir aussi K.-O. Apel, *Riflessione trascendentalpragmatica: le prospettive centrali di un'attuale trasformazione kantiana*, in Idem, *Cambiamento di paradigma. La ricostruzione trascendentalpragmatica della filosofia moderna*, sous la direction de Michele Borrelli, traduction et présentation de Michele Borrelli, Pellegrini, Cosenza 2004. Voir également mon essai introductif: *La ricostruzione trascendentalermeneutica della filosofia moderna come possibilità di fondazione ultima di filosofia e scienza*, in K.-O. Apel, *Cambiamento di paradigma. La ricostruzione trascendentalpragmatica della filosofia moderna*, cit. Cf. également d'Apel, *Il paradigma cartesiano della prima filosofia: una trattazione dall'ottica di un altro (del prossimo?) paradigma; Considerazioni speculativo-ermeneutiche sull'interpretazione performativa di Hintikka del „cogito ergo sum“ di Descartes; L'anticartesianismo di Giambattista Vico e il suo programma di una „Scienza nuova“ – Un contributo topologico sulla programmatica scientifica della prima modernità (o degli inizi della modernità?); „De nostri temporis studiorum ratione“ o: il principio trascendentalermeneutico dell'autoappropriazione come ratio della formazione filosofica (quasi-cartesiana) e scientifico spirituale (quasi-vichiana) nel nostro tempo; L'etica del discorso come etica della responsabilità. Una trasformazione postmetafisica dell'etica kantiana; Husserl, Tarski o Peirce? Per una teoria trascendentalsemiotica del senso della verità; Pragmatismo come realismo critico del senso sulla base di idee regolative – In difesa di una teoria peirceana della realtà e della verità*, in K.-O. Apel, *Cambiamento di paradigma. La ricostruzione trascendentalpragmatica della filosofia moderna*, cit.. Cf. en outre: K.-O. Apel, "Das cartesische Paradigma der Ersten Philosophie: Eine kritische Würdigung aus der Perspektive eines anderen (des nächsten?) Paradigmas", in W. F. Niebel, A. Horn, H. Schnädelbach (sous la direction de), *Descartes im Diskurs der Neuzeit*, suhrkamp taschenbuch wissenschaft, Frankfurt a. M. 2000, pp. 207-229, ici p. 207. A p. 211 Apel écrit: "[...] avec le dépassement du « solipsisme méthodique » du sujet transcendantal de la philosophie de Descartes à Husserl (c'est-à-dire avec l'achèvement de la relation de connaissance *sujet-objet* avec la relation *sujet-co-sujet* de la compréhension communicationnelle) nous pouvons, à mon avis, même démontrer que l'absolutisation de la connaissance objectivante, qu'Heidegger a attaqué dans sa critique du « Gestell » et Derrida dans sa critique analogue de la « présence » et du « logocentrisme », peut être dépassée sans devoir chercher refuge dans une critique totale de la raison qui s'auto-supprime ». Pour approfondir ce thème, voir aussi K.-O. Apel, "Die Herausforderung der totalen Vernunftkritik und das Programm einer philosophischen Theorie der Rationalitätstypen", in *Concordia* 11, 1987, pp. 2-23.

connaissance formulée linguistiquement. La faculté cognitive a priori d'un sujet jugeant conçu catégoriellement (dans le sens kantien) est remplacée par le sens de dérivation d'une communauté communicationnelle comme communauté d'interprétation. Cette dernière renvoie obligatoirement à une idée régulatrice et, ici spécifiquement, à l'a priori de la « communauté de communication », dans laquelle le Je pense se transforme – par le biais de la sémiotique – en un Je qui avance les prétentions à la validité, à l'intérieur toutefois de l'accès à des conditions de possibilité de validité de sens partagé non par le sujet mais par la communication et transmis dialogiquement. Les conditions transcendantales-a-priori (encore situées, d'une manière kantienne, dans un sujet connaissant conçu catégoriellement) sont remplacées par des conditions pragmatico-transcendantales de possibilité de validité. Elles ne sont plus le produit d'un *Je solus ipse*, mais d'un *Intersujet* situé à l'intérieur du dialogue. Les conditions de possibilité de constitution de sens sont transmises par le dialogue et n'existent donc qu'en tant que possibilité de médiation dialogique entre les partenaires de la discussion. Il s'agit donc d'un double a priori, celui de la communauté de communication comme instance de possibilité de prétentions au sens et à la validité en général et comme communauté interprétative du monde de la vie, que suivent une responsabilité réciproque et une co-responsabilité sur le plan de la réflexion philosophico-transcendantale de la situation de communication ou, mieux, argumentative à l'accès éthico-discursif en tant que tel². Les implications de la transformation du paradigme transcendantal kantien sont évidents dans le sens de la fondation rationnelle ultime pragmatico-transcendantale de l'éthique de la discussion: il faut, d'un côté, reconnaître la norme procédurale fondamentale (*Grundnorm*) de l'éthique de la discussion, ce fondement irréfutable qui consiste en la capacité argumentative de consensus comme idée régulatrice des discussions concrètes – en elle sont en fait co-fondées, similairement aux obligations indispensables de Kant, les normes fondamentales de la morale idéale de la discussion, qui ne sont pas comme les normes matérielles qu'il faut tout d'abord déterminer dans les discours pratiques car faillibles et révisables, mais qui, comme le montre la discussion réflexive, sont déjà des prémisses en tant que conditions de possibilité dans les discussions pratiques; d'un autre côté, la possibilité des discussions pratiques que cette norme rend et dans lesquelles se réalise la fondation de normes situationnelles via la recherche de consensus de la part de tous

² Cf. H. Burckhart, "Karl-Otto Apels transzendente Pragmatik und Ernst Cassirer Philosophie der symbolischen Formen – Eine Konfrontation", in D. Böhler, M. Kettner, G. Skirbekk (sous la direction de), *Reflexion und Verantwortung – Anseinandersetzungen mit Karl-Otto Apel*, suhrkamp taschenbuch wissenschaft, Frankfurt a. M. 2003, pp. 122-140, voir ici pp. 122-123.

les membres de la communauté réelle de communication³. Dans la communauté idéale d'argumentation, seul compte le principe normatif procédural fondamental. Il s'agit d'une instance de validité régulatrice non contournable, mais toujours déjà prémisses dans les participants à la discussion et par rapport à laquelle on décide de ce qui est vrai et de ce qui est faux, valide ou non valide, ou de ce qui de temps en temps est tenu pour valide dans une discussion de validité dans une communauté communicative illimitée⁴. Non seulement le respect réciproque des sujets possibles comme partenaires *paritaires* de la discussion, mais également la *co-responsabilité* qu'endossent les partenaires de la discussion appartient à la condition incontournable de tout discours valide. La co-responsabilité de ces partenaires n'intéresse pas seulement la possibilité des mêmes discussions, ou la communauté communicationnelle réelle, donc l'humanité et son environnement, mais aussi le progrès des discussions et l'amélioration des conditions communicationnelles selon l'idée régulatrice d'une communauté argumentative idéale et, en conséquence, la « libération et la réalisation de l'humanité », en bref, l'utopie critique émancipatoire qui inclut l'éthique de la discussion et que soutiennent ses présuppositions incontournables. Ce paramètre linguistico-pragmatico-transcendantal, ou encore réflexif de la transformation de la philosophie, permet à Apel de se mettre à l'écart non seulement des conceptions ontologico-méthaphysiques et transcendantales de la philosophie conscientaliste mais aussi des postulats de *détranscendantalisation* dont sont accusées les discussions pragmatistes des post-modernes, plus particulièrement Richard Rorty ainsi que Albrecht Wellmer et, récemment, bien que d'une manière différente, Jürgen Habermas⁵.

En reprenant le paramètre transcendantal kantien de demande des conditions de possibilité de l'expérience, Apel le situe dans le langage et dans son a priori, instituant ainsi une médiation entre la philosophie transcendantale kantienne et le « tournant linguistique » (*Linguistic Turn*) de la philosophie contemporaine dont

³ A l'intérieur de cette structure *polaire-double*, Apel montre la nécessité d'une caractérisation définitoire de la *partie B* de fondation de l'éthique de la discussion, entendue comme une éthique de la responsabilité ou de la co-responsabilité, sur laquelle se fondent les conditions d'applicabilité du principe normatif procédural préalablement donné dans la *partie A* (Cf., en particulier la troisième leçon d'Aix-la-Chapelle: „Problemi di applicazione dell'etica del discorso”; voir aussi “L'etica del discorso come etica della corresponsabilità dinanzi alle costrizioni oggettuali di politica, diritto e economia di mercato”, troisième essai, en particulier § 2.2 *La necessità di una parte B etico-responsabile dell'etica del discorso*), in K.-O. Apel, *Lezioni di Aachen e altri scritti*, sous la direction de Michele Borrelli, traduction et présentation de Michele Borrelli, Pellegrini, Cosenza 2004.

⁴ Le paramètre pragmatique-transcendantal apélien est déjà visible dans *Die Idee der Sprache in der Tradition des Humanismus von Dante bis Vico*, in *Archiv für Begriffsgeschichte*, vol. 8, Bouvier, Bonn 1963.

⁵ Cf. J. Habermas, “Zur Architektonik der Diskursdifferenzierung. Kleine Replik auf eine große Auseinandersetzung”, *cit.*, pp. 44-64. Voir aussi, en regard, in *Lezioni di Aachen e altri scritti*, le troisième essai introductif: “La fondazione ultima e il rapporto con l'etica del discorso”.

furent protagonistes, entre autres, des philosophes comme Peirce ou Wittgenstein, mais aussi, d'un autre côté, Heidegger ou Gadamer.

Dans ce changement radical de paradigme, Apel part d'une réception critique du pragmatisme de Charles Sanders Peirce. Apel a suivi chez Peirce une transformation *sémiotique* de la philosophie kantienne, déterminée par la conception des «idées régulatrices», puisque Peirce, réfutant le «transcendentalisme» des principes a priori de Kant *constitutifs* de l'expérience et de la synthèse de l'aperception ou, mieux, de la «conscience en générale», l'avait remplacé, au moins dans l'interprétation qu'en donne Apel, par une déduction quasi transcendantale des «motifs de validité» des *procédés inférentiels synthétiques* (induction et surtout abduction) et avec des *processus d'interprétation des symboles*⁶. Dans la transformation de Kant, comme avancée par Peirce, Apel voit une transformation de l'épistémologie, en tant que, désormais, tous les *jugements* ou, mieux, les *propositions* (les *jugements de vérité* tout autant que les *principes a priori*) sont compris, à l'intérieur de cette *logique sémiotique*, seulement comme des sédimentations de procédures inférentielles⁷. Le point central de la transformation de la logique transcendantale n'est plus, comme chez Kant, la synthèse des individus uniques représentés dans la conscience, mais la synthèse du procédé inférentiel d'interprétation symbolique d'une communauté illimitée⁸. A l'intérieur de ces hypothèses, il est maintenant attribué à la *vérité* la convergence des procédés inférentiels et d'interprétation d'une communauté illimitée de recherche, et la réalité «du réel», qui correspondrait à la *vérité* est comprise comme ce *reconnaissable* «in the long run» (Peirce) qui ne peut plus jamais être «reconnu» factuellement. Pour Apel, c'est en cela que consiste la substitution avancée par Peirce dans les comparaisons de la logique transcendantale kantienne dans laquelle on faisait la distinction entre «apparences» (*Erscheinungen*) et *chose-en-soi* (*Ding-an-sich*)⁹.

Peirce a réussi à dépasser, dans l'interprétation apélienne, ces restes de métaphysique kantienne qui parcourent la philosophie pratique de la différenciation des «deux mondes» (*Erscheinung*, d'un côté et *Ding-an-sich*, de l'autre), avec la distinction que nous avons citée entre ce qui est *connaissable* «in the long run» et ce qui est factuellement *connu*, ou avec la distinction-unification entre les *idées régulatrices* et le principe *faillibiliste*. Cette dernière position est pour Apel de plus proche du «réalisme interne» de Putnam¹⁰. Apel ne concède pourtant en cela rien

⁶ K.-O. Apel, "Wahrheit als regulative Idee", in D. Böhler, M. Kettner, G. Skirbekk (sous la direction de), *Reflexion und Verantwortung – Auseinandersetzungen mit Karl-Otto Apel*, cit., p. 172.

⁷ Cf. *ivi*, p. 173.

⁸ Cf. *ibidem*.

⁹ Cf. *ibidem*.

¹⁰ Cf. *ivi*, p. 175.

aux post-modernes de la détranscendantalisation et n'abandonne en rien la distinction kantienne entre «transcendant» et «transcendental», qui pour lui constitue toujours encore «un point de départ utile» pour la philosophie critique¹¹ ou, mieux, pour la théorie scientifique critique. Les explications peirciennes que nous avons citées du sens des concepts de «vérité» et de «réalité» suivent la «pratique pragmatique» de l'explication de sens des concepts en général: ils suivent ce principe puisqu'ils indiquent les procédés de la *pratique-de-recherche* qu'il faut suivre, comme il a été dit, «in the long run» pour éliminer la réponse, même d'une manière approximative, à la demande de sens des concepts¹². Si nous suivons l'interprétation apélienne, le sens *normatif* de tous les concepts consisterait, chez Peirce, en les «idées régulatrices». Et ce sont justement ces dernières qui relient Apel en quelque sorte au pragmatisme peircien. Comme la philosophie en général, la conception de la *vérité comme consensus*, développée par Apel, a son point de référence essentiel dans la tentative sémiotique et de critique de sens à laquelle Peirce avait soumis la philosophie kantienne. L'interprétation peircienne se fonde, d'après Apel, sur la conception des *idées régulatrices*, donc sur l'abandon du «transcendentalisme» des principes constitutifs a priori de l'expérience et de la synthèse de l'aperception ou, mieux, de la «conscience en général» en faveur d'une «déduction quasi-transcendantale», des *fondements de validité* des processus inférentiels synthétiques et des processus respectifs d'interprétation des signes¹³.

Maintenant, en quoi consiste la transformation sémiotique, tentée par Peirce, de l'épistémologie kantienne? Dans l'interprétation qu'Apel pense trouver dans la logique sémiotico-transcendantale de Peirce, la transformation consiste en substance dans le fait que tous les *jugements* ou, mieux, toutes les propositions (tant les jugements de *perception* que les *principes a priori*) ne sont pas considérés comme un produit du sujet solitaire, mais comme *sédiments de procédures inférentielles*. En ce sens, à la synthèse subjectiviste kantienne « *je meiner Vorstellungen im Bewußtsein* » succède chez Peirce et dans la radicalisation apélienne une synthèse intersubjective de procédures inférentielles et de procédures interprétatives de signes linguistiques en dernière instance: l'intersubjectivité de la communauté de communication illimitée. Si nous suivons rigoureusement la logique sémiotico-transcendantale dont s'inspire la lecture qu'Apel donne de l'interprétation peircienne, la vérité est désormais la *convergence* des processus inférentiels et interprétatifs de la communauté des chercheurs, pour laquelle *le sens normatif de*

¹¹ Cf. *ibidem*.

¹² Cf. *ivi*, p. 173.

¹³ Cf. *ivi*, p. 172.

tous les concepts sont les mêmes *idées régulatrices* qui même chez Kant étaient déterminées par *l'accomplissement de l'expérience*¹⁴.

Dans la perspective sémiotique transcendantale, la vérité peut certes être divisée en *nomologique*, immuable et absolue, et *justification factuelle* car dépendant de conditions historico-temporelles, mais une telle distinction ne plaide pas en défaveur du nécessaire *lien interne* qui, selon Apel, lie *vérité et justification*¹⁵. A dire vrai, d'un point de vue apélien, ce lien interne est soutenu par une circonstance incontournable à savoir du fait que toute pensée en termes de prétention à la vérité n'est possible qu'en relation avec la *justification* par l'intermédiaire d'arguments discursifs. En fait, si d'un côté la prétention la validité (universelle/intersubjective) que toute prétention à la vérité présuppose trouve sa référence dans la réalité factuelle, de l'autre côté, ne peut se passer de la *justification* à l'intérieur de la communauté discursive illimitée. Non seulement la vérité ne respecte pas de par elle-même le réel, mais s'exprime seulement dans le consensus de la communauté de communication; elle a donc nécessairement besoin de la *justification* discursive. Sans l'interconnexion, ni la vérité ni la justification ne sont pensables, la liquidation de la deuxième liquide en fait aussi la première¹⁶. Comme il est apparu, Apel cherche une issue à l'aporie précédemment mentionnée dans l'interconnexion des deux types de justification en question (*une justification ici et maintenant* toujours faillible et une justification *de la vérité absolue*) à l'intérieur d'un concept de vérité comme idée régulatrice de la *légitimation discursive*¹⁷, c'est-à-dire en faisant référence à la logique transcendantale kantienne, élargie, toutefois, à l'intersubjectivité des participants à la discussion. Dans le contexte transcendantal kantien, l'idée régulatrice fait évidemment fonction d'orientation, mais non de point factuel de réalisation empirique. Mais cette différence, pour Apel, ne confirme pas l'hypothèse de Wellmer et, surtout de Derrida, de l'inexistence factuelle, dans la communication «normale», *d'un sens de signes intersubjectivement partageables*. Le contraire est en revanche vrai pour Apel, à savoir que la négation sémiotique derridienne d'une «signification transcendantale» en faveur d'un simple jeu de signes linguistiques s'invalide tout à fait performativement de soi¹⁸.

¹⁴ Cf. *ivi*, p. 173.

¹⁵ Cf. *ivi*, p. 181.

¹⁶ Pour savoir ce qu'est l'aporie toujours présente dans la logique non seulement des sciences nomologiques, mais aussi de l'actuelle controverse sur le concept de vérité en général, voir les positions de Wellmer et de Habermas (pour le premier: "Der Streit um die Wahrheit. Pragmatismus ohne regulative Ideen", in *Reflexion und Verantwortung*, *ivi*, pp. 143-170; pour le second, "Zur Architektonik der Diskursdifferenzierung. Kleine Replik auf eine große Auseinandersetzung", *ivi*, pp. 44-64).

¹⁷ Cf. K.-O. Apel, "Wahrheit als regulative Idee", *cit.*, pp. 182-183.

¹⁸ *Ivi*, pp. 185-186.

En maintenant cette référence, la pragmatique transcendantale d'Apel se porte toutefois résolument au delà de la proposition de Peirce. Ce passage s'apercevra lorsque Apel mettra en évidence, avec la radicalisation de la réflexion transcendantale, les présuppositions irréfutables de l'argumentation¹⁹; irréfutables parce que déjà prémisses avant même de pouvoir entrer dans une discussion valide. Ces présuppositions constituent en fait, pour Apel, soit la base du principe de faillibilisme de toute connaissance expérientielle achevée (avec lequel Apel met au point les différences qui le séparent du paramètre faillibiliste d'Albert), soit l'idée régulatrice de vérité comme consensus de la communauté discursive illimitée. Si les prémisses qu'un *consensus intersubjectif* n'est en principe pas possible venaient à être caduques, toute possibilité de discussion rapportée à la connaissance devient également impossible, puisque cette discussion, pour Apel, n'aurait pas de sens sans le consensus²⁰. Apel défend contre toute discussion antimétaphysique à la Rorty et en général la *réflexion transcendantale* rapportée aux conditions de possibilité de validité intersubjective et, de là, également la philosophie transcendantale, ou encore la philosophie *transcendantale critique* dont il est aujourd'hui le théoricien indiscuté, se servant pour le dépassement de ce type de métaphysique privée de sens que l'on peut définir, en terme kantien *dogmatische* ou, mieux, *transzendent-überschwengliche Metaphysik*. Contester la philosophie métaphysique ne peut signifier pour Apel prendre ses distances par rapport à la philosophie transcendantale en générale, puisque justement cette dernière consent à mettre au point et à dépasser ce qui du dogmatisme est toujours encore implicite dans la première.

1.2 *L'enchevêtrement dialectique de communauté argumentative idéale (partie A) et communauté de communication réelle (partie B) de l'éthique de la discussion*

Dans sa tentative de fondation ultime de l'éthique de la discussion, Apel a mis en évidence le fait qu'aucune discussion relative à la *dimension sujet-objet* ne peut être définie ou être considérée «moralelement neutre»²¹. Et ceci indépendamment du fait qu'Apel assigne aux sciences spirituelles ou, mieux, culturelles une *position épistémologique spéciale*. Le rapport entre la réalité du réel et la connaissance humaine des sciences culturelles et spirituelles est, en fait, différente de celui des

¹⁹ Cf. *ivi*, p. 175.

²⁰ Cf. *ivi*, p. 176.

sciences naturelles, orientées nomologiquement et dans un sens dévaluatif²². Dans le sens kantien, il est possible de remarquer que la *réalité historique de la culture* ne trouve pas d'explications nomologiques, parce que nous ne sommes pas en présence de *lois de la nature* mais tout au plus en présence de *régularité*, comme le souligne Apel, historiquement dépendantes²³. En harmonie avec Peirce, Apel a posé les hypothèses de la *communauté des chercheurs de la nature*, une éthique. Mais l'éthique des chercheurs d'Apel n'est pas le paradigme «selfsurrender», c'est-à-dire l'auto-renoncement de tous les intérêts individuels en faveur de l'intérêt pour la vérité de la science de Peirce. Dans l'éthique de la discussion d'Apel il s'agit en revanche de considérer tous les intérêts susceptibles de discursivité des individus et des les soumettre non à l'intérêt de la vérité de la science mais au procédé de *formation argumentative de consensus*. Ceci ne vise pas, pour Apel, à la recherche de la vérité sur le réel, mais plutôt à l'identification de normes d'actions moralement justes²⁴.

Comme il est apparu précédemment, Apel suppose lui aussi qu'il faut faire une distinction entre un concept de *vérité immuable* et, en conséquence, *absolu,e* et un concept de justification dépendant de facteurs personnels, culturels et, de là, factuels et historiques, mais Apel oppose à cette distinction légitime le tout autant légitime postulat du *rapport interne* entre la *vérité* et la *justification*²⁵. Avec celui-ci, Apel renvoie nécessairement à sa pragmatique transcendantale des hypothèses de la discussion, dans lequel il peut démontrer qu'il ne peut y avoir de résolution pour les prétentions à la vérité sinon celle *d'une justification à travers les arguments*. La résolution des prétentions à la vérité ne se résout pas dans le procéder scientifique des sciences naturelles, dans le relevé empiriquement expérientiel, mais dans les hypothèses de la discussion, donc dans le processus de *justification* avec prétention à l'universalité et, donc, à la *validité intersubjective*, qui constituent la *prétention* même à la *vérité*. La prétention à la vérité ne trouve alors pas d'explication (seulement) dans le rapport au réel, mais (surtout) dans l'idée de justification dans le sens du consensus d'une communauté discursive illimitée. Comme on peut facilement le remarquer, la vérité, dans le sens apélien, a un lien transcendantal et se comprend, d'un point de vue peircien comme *idée régulatrice* de la justification discursive; cette dernière permet de faire la distinction entre *justification ici et maintenant* contingente et justification comme vérité absolue.

A côté de la sémiotique peircienne, Apel fait référence dans le même temps à

²¹ Cf. *ivi*, p. 178.

²² Cf. *ivi*, p. 180.

²³ Cf. *ibidem*.

²⁴ Cf. *ivi*, p. 178.

²⁵ Cf. *ivi*, p. 181.

l'analyse herméneutique et pragmatico-linguistique des conditions de compréhension du monde et de communication entre les êtres humains moralement pertinente qui part de Heidegger, Wittgenstein et Gadamer – même si, dans ce cas, avec la distance qui se doit – pour effectuer son retournement radical vers une transformation pragmatico-transcendantale de la philosophie transcendantale kantienne²⁶.

Le rôle exercé par la communication en tant que condition transcendantale de toute conscience et action est d'une extrême pertinence pour la fondation rationnelle ultime pragmatico-transcendantale de l'éthique de la discussion dont Apel développe les implications également au niveau des applications en conditions réelles²⁷. Il s'agit de la configuration d'une proposition originale éthico-discursive dans lequel devient manifeste une analyse critico-émancipatoire dont l'objet est de contribuer à la faisabilité de la norme procédurale par l'intermédiaire du dépassement des conditions qui fait obstacle à la réalisation de la communauté discursive idéale²⁸. Cette référence a été notamment mise en lumière dans l'opposition avec l'herméneutique de Gadamer. Ce n'est pas par hasard que, contrairement à Gadamer, Apel se demande si le *comprendre progressivement* ou, mieux, la réalité culturelle ne dépend pas d'un *processus de progrès* qui n'est pas seulement *connaissance* vraie – comme condition de possibilité – mais également *pratique moralement juste*²⁹. Cette dernière permettrait également, d'après Apel, le «progrès de la connaissance herméneutique et critico-idéologique de la réalité culturelle humaine»³⁰. La question de fond, mise en évidence par Apel, touche à la possibilité de configurer le fondement transcendantal de l'éthique de la discussion dans sa structure et dans sa capacité de prestation. Dans cette optique, l'éthique a le devoir, notamment, de démasquer les idéologies et de tendre à la communauté idéale

²⁶ Il est possible pour Apel d'interpréter soit la conception wittgensteinienne du «jeu linguistique» soit la conception peircienne de la *Community* de façon à pouvoir, d'un côté, maintenir le rôle fonctionnel de l'idéalisme transcendantal de Kant et, de l'autre côté, le relier à un réalisme voire un matérialisme historique de la société (cf. K.-O. Apel, "Die Kommunikationsgemeinschaft als transzendente Voraussetzung der Sozialwissenschaften", in *Id., Transformation der Philosophie*, vol. I, *cit.*, p. 224). Pour la médiation Hegel-Marx, cf. K.-O. Apel, "Reflexion und materielle Praxis. Zur erkenntnisanthropologischen Begründung der Dialektik zwischen Hegel und Marx", in *Hegel-Studien*, Beiheft 1, 1964, pp. 151-166.

²⁷ Voir K.-O. Apel, "Das Problem der Begründung einer Verantwortungsethik im Zeitalter der Wissenschaft", in E. Braun (sous la direction de), *Wissenschaft und Ethik*, Lang, Frankfurt a. M. 1986, pp. 11-52.

²⁸ Voir, pour le contexte, in *Lezioni di Aachen e altri scritti*, *cit.*, "L'etica del discorso come risposta alla situazione dell'uomo nel presente - Lezioni tenute nell'Università di Aachen" (I, II, III), deuxième essai; ainsi que "L'etica del discorso come etica della corresponsabilità dinanzi alle costrizioni oggettuali di politica, diritto e economia di mercato", troisième essai. Voir, pour le contexte, in *Lezioni di Aachen e altri scritti*, *op. cit.*, "L'etica del discorso come risposta alla situazione dell'uomo nel presente - Lezioni tenute nell'Università di Aachen" (I, II, III), deuxième essai; ainsi que "L'etica del discorso come etica della corresponsabilità dinanzi alle costrizioni oggettuali di politica, diritto e economia di mercato", troisième essai.

²⁹ Cf. K.-O. Apel, "Wahrheit als regulative Idee", *cit.*, p. 180.

³⁰ K.-O. Apel, "Regulative Ideen oder Wahrheitsgeschehen? Zu Gadammers Versuch, die Frage nach den Bedingungen der Möglichkeit richtigen Verstehens zu beantworten", in *Id., Auseinandersetzungen in Erprobung des transzendentalpragmatischen Ansatzes*, Suhrkamp, Frankfurt a. M. 1998, pp. 569-608.

(partie A de l'éthique de la discussion) avant de tendre à la communauté réelle (partie B de l'éthique de la discussion). «Le point *culminant (pointe)* de notre a priori me semble consister en ce qu'il désigne le principe d'une dialectique (en deçà) *d'idéalisme et de matérialisme*. Celui qui argumente, en fait, présuppose déjà toujours deux choses en même temps: premièrement, une *communauté réelle de communication*, de laquelle il est lui-même devenu membre à travers un processus de socialisation et, deuxièmement, une *communauté idéale de communication* capable par principe de comprendre de manière adéquate le sens de ses arguments et de juger définitivement de leur vérité»³¹. Le devoir pour la réalisation de la communauté idéale de communication implique également le dépassement de la société divisée en classe: «l'élimination de toutes les asymétries socialement conditionnées, du dialogue interpersonnel»³².

D'un point de vue moral, dans cette perspective, se met en jeu une théorie fondamentale: il faut convenir que tous les intérêts ou, mieux, toutes les prétentions à la validité, via lesquelles dans le monde de la vie il est possible que naissent des conflits, peuvent devenir objet thématique de la discussion argumentative, mais à cette base il faut déjà toujours supposer toutes les normes fondamentales procédurales d'une communauté d'argumentation idéale³³.

C'est ici que prend son sens l'analyse critico-émancipatoire qui, d'après Apel, à l'époque de la science devra se servir d'une méthode scientifique que l'on peut ramener aux sciences historico-herméneutiques de la communication qui accroissent la compréhension du sens, et aux sciences sociales critico-émancipatoires: la psychanalyse et la critique de l'idéologie, qui visent à l'auto-compréhension réflexive des individus³⁴. La nouveauté épistémologique, introduite par Apel, concernant la position de la vieille École de Francfort, appartient à la thèse selon laquelle la *dimension herméneutique* de la science sociale, ainsi que la nécessité et la possibilité de sa *fondation normative* ne sont à comprendre que si la théorie de la connaissance est fondée non seulement en rapport à la relation sujet-objet de la connaissance empirico-analytique, mais aussi en référence à une structure pragmatico-transcendantale du *comprendre communicationnel* et de la *formation de consensus sur quelque chose du monde*³⁵.

³¹ K.-O. Apel, "Das Apriori der Kommunikationsgemeinschaft und die Grundlagen der Ethik", in *Id.*, *Transformation der Philosophie*, vol. II, *cit.*, p. 429.

³² *Ivi*, p. 432.

³³ Voir "La dimensione ermeneutica della scienza sociale e il suo fondamento normativo", premier essai d'Apel, in *Lezioni di Aachen e altri scritti*, op. cit.

³⁴ Cf. K.-O. Apel, "Das Apriori der Kommunikationsgemeinschaft und die Grundlagen der Ethik", in *Id.*, *Transformation der Philosophie*, vol. II, *cit.*, p. 433.

³⁵ Cf. "La dimensione ermeneutica della scienza sociale e il suo fondamento normativo", premier essai d'Apel, in *Lezioni di Aachen e altri scritti*.

Par *sciences sociales* Apel entend toutes les sciences qui, d'un côté, s'occupent de la *réalité sociale*, dans l'espace et dans le temps et qui, néanmoins, partagent avec les sciences de la nature l'intérêt cognitif d'objectivisation mais qui, d'un autre côté, participent plus ou moins à l'intérêt cognitif du comprendre communicationnel et, ainsi, à la dimension *herméneutique* de la connaissance, simplement parce qu'ils traitent de la réalité de l'essence humaine et de ses conquêtes³⁶.

Il convient de remarquer qu'Apel prend dans le domaine de ce qu'on Apelle la dispute sur le *jugement de valeur* une position méthodiquement francfortoise contraire à celle soutenue, par exemple, par Max Weber³⁷. Même si Max Weber a tenu compte de la question de la responsabilité relative aux conséquences de la science et de la technique, il n'est parvenu à établir aucun critère de responsabilité morale *intersubjectivement valide*. L'*éthique de la co-responsabilité* d'Apel remet par contre en cause tous les hommes et non plus les acteurs individuels en ce qui concerne la solution des problèmes moraux dans *le principe de la discussion*.

Apel est d'avis que la logique de la science doit être conçue comme *science normative*³⁸. La logique et *avec elle en même temps* toutes les sciences et les technologies présupposent comme condition de possibilité une éthique³⁹. Apel introduit en fait dans la discussion philosophique comme dans celle de toutes les sciences cette «structure pragmatique transcendantale de la compréhension de quelque chose»⁴⁰ qui, en tant que discussion argumentative, signifie «comprendre la connaissance comme quelque chose de co-conditionné a priori par le *langage* et qui, en conséquence, doit être intégré à la structure de la *communication* ou, plus précisément, avec la structure du *discours argumentatif*»⁴¹. Apel, contrairement à son élève Habermas, qui entre temps a opté pour une méthode pragmatique faillibiliste détranscendantalisée⁴², veut au contraire assurer à la raison un fondement *certain* sur le modèle des sciences transcendantales, donc réfute non seulement la possibilité d'établir une sémiotique communicationnelle sur la base du rationalisme critique proposé par Popper⁴³, mais en partant du problème de la

³⁶ Cf. *ibidem*.

³⁷ Cf. *ibidem*.

³⁸ Cf. K.-O. Apel, "Das Apriori der Kommunikationsgemeinschaft und die Grundlagen der Ethik", in *Id.*, *Transformation der Philosophie*, vol. II, *cit.*, pp. 379 sgg.

³⁹ Cf. *ivi*, pp. 378 sgg.

⁴⁰ Voir à ce sujet, "La dimensione ermeneutica della scienza sociale e il suo fondamento normativo", premier essai d'Apel in *Lezioni di Aachen e altri scritti*, op. cit.

⁴¹ *Ibidem*.

⁴² Voir "Ética del discurso, democracia e diritto internazionale (dei popoli)", quatrième essai IV d'Apel dans ce volume.

⁴³ Cf. F. Caputo, *Scienza pedagogica comunicativa: Jürgen Habermas*, pref. di M. Borrelli, "Pedagogia Teoretica", collection fondée et dirigée par M. Borrelli, Pellegrini, Cosenza 2003, cap. 9. *Fondazione ultima o fallibilistica*, pp. 217-249, spec. pp. 217-222.

fondation ultime à la lumière de la pragmatique transcendantale du langage, se pose en antithèse radicale avec l'hypothèse qui en découle (Albert) selon laquelle l'idée de fondation ultime est incompatible avec l'idée de connaissance⁴⁴. Mais, selon Apel, il est indubitable que le principe faillibiliste ne peut ni être appliqué dans les comparaisons de soi même sans tomber dans le caractère paradoxal d'une contradiction performative ni être compris sans renvoi aux prémisses du jeu philosophique linguistique, et finalement sans une référence, pour ainsi dire, à des «certitudes paradigmatiques»⁴⁵. Et quelles sont – se demande Apel – les certitudes paradigmatiques de la discussion réflexive sinon les *présuppositions de toute argumentation sérieuse* que nous ne pouvons pas réfuter sans l'auto-contradiction performative et, de là, également établir de manière déductive sans *petitio principii*⁴⁶? Appartiennent aussi à ces présuppositions pragmatiques transcendantales inéluctables, selon Apel, les prémisses illimitées de *validité intersubjective*, ou la *capacité de consensus* de sens et prétentions à la vérité. Et c'est là, pour Apel, que « peut être reconstituée de manière réflexive la base de départ *transcendantale* (et donc justement non métaphysico-transcendante) pour l'anticipation contrefactuelle dans le consensus ultime comme idée régulatrice d'une théorie de la discussion de la vérité⁴⁷.

A bien y regarder, Apel ne conteste pas le principe faillibiliste de la logique scientifique, mais l'estime argumentable dans le principe discursif et limité dans le sens des prémisses transcendantales philosophiques. Dit autrement, les prétentions à la vérité de la science ne peuvent prétendre à la validité à partir de cette dernière, mais seulement à partir du consensus ultime attribué à la communauté illimitée de recherche. Consensus qui à son tour se présente comme le champion de la mesure de l'approximation continue et jamais comme consensus factuel ultime⁴⁸.

Il est tout à fait évident que l'éthique de l'argumentation n'est pas seulement condition de possibilité pour la justification logique et scientifique, d'un point de vue

⁴⁴ Cf. H. Albert, "Die Ansprüche der Transzendentalpragmatik im Lichte des konsequenten Fallibilismus", in H. Albert, *Die Wissenschaft und die Fehlbarkeit der Vernunft*, Mohr, Tübingen 1982, pp. 58-94; trad. it. de M. Borrelli, "Le pretese della pragmatica trascendentale alla luce del fallibilismo conseguente", in M. Borrelli (a cura di), *Quaderni Interdisciplinari - Metodologia delle scienze sociali*, vol. 2, collection fondée et dirigée par M. Borrelli, Pellegrini, Cosenza 2000, pp. 11-56; ici spec. § 2. *Obiezioni al razionalismo critico: la critica della pragmatica trascendentale*, p. 14. Apel montre ainsi son désaccord avec le trilemme de Münchhausen, formulé par Albert et qui survient quand on cherche une base certaine de la connaissance (cf. *ibidem*).

⁴⁵ Cf. K.-O. Apel, "Regulative Ideen oder Wahrheitsgeschehen? Zu Gadammers Versuch, die Frage nach den Bedingungen der Möglichkeit richtigen Verstehens zu beantworten", *cit.*, p. 190.

⁴⁶ Cf. *ivi*, p. 190.

⁴⁷ *Ibidem*.

⁴⁸ Cf. *ivi*, p. 191.

également empirique, des opinions, mais peut et doit se révéler aussi et surtout un devoir moral⁴⁹.

Le sens de l'argumentation moral peut s'exprimer dans le principe selon lequel tous les besoins des êtres humains, en tant que prétentions virtuelles, doivent se transformer en requête de la communauté de l'argumentation et sont à relier, au travers de l'argumentation, aux besoins de tous les autres hommes⁵⁰. Ceci explique pourquoi la société (réelle) n'est pas seulement *objet* de science et de technique, mais aussi le sujet des besoins et des intérêts matériels en général et doit aussi être pensée – comme il a déjà été dit dans l'essai introductif précédent – comme sujet idéal normatif de la connaissance et l'argumentation⁵¹.

Il est maintenant clair qu'avec l'a priori de la communauté communicationnelle et la pré-structure heideggerienne du comprendre Apel met fin à l'antithétique méthodologie entre *comprendre* et *expliquer*, entre *sciences naturelles* et *sciences de l'esprit*, entre le *jugement de fait* et le jugement de valeur, entre science évaluative et science dévaluative⁵² et ouvre la voie à une éthique transcendantale non seulement formelle de l'intersubjectivité (*partie A*), mais aussi de la responsabilité et qui évalue les conséquences de l'action morale (*partie B*)⁵³.

C'est dans cette perspective dialectique d'enchevêtrement entre *partie A* et *partie B* de l'éthique de la discussion qu'Apel suit, encore qu'en partie seulement, l'éthique de Hans Jonas⁵⁴. Dans les *Leçons d'Aix-La-Chapelle* et dans les autres écrits recueillis ici, Apel s'intéresse à faire remarquer que dans la fondation de l'éthique de la discussion il faut préalablement faire la distinction entre la *partie A*,

⁴⁹ Cf. K.-O. Apel, "Das Apriori der Kommunikationsgemeinschaft und die Grundlagen der Ethik", in *Id.*, *Trasformation der Philosophie*, vol. II, *cit.*, p. 397 sgg.

⁵⁰ Cf. *Ibidem*.

⁵¹ Cf. aussi sur cette théorie spécifique M. Borrelli, "Filosofia trascendentale dell'intersoggettività. Cenni introduttivi al discorso filosofico di Karl-Otto Apel", in M. Borrelli (sous la direction de), *Quaderni Interdisciplinari - Metodologia delle scienze sociali*, vol. 1, collection fondée et dirigée par M. Borrelli, Pellegrini, Cosenza 1998, p. 13; cf. aussi la référence à la position théorique d'Adorno in *Id.*, *Pedagogia come ontologia dialettica della società*, Pellegrini, Cosenza 3a ed. riv. e ampl. 2002 (1a ed. 1998, 2a ed. riv. e ampl. 1999), cap. 11. *La dialettica negativa: apertura all'ontologia pedagogica*, pp. 329-341.

⁵² Cf. M. Borrelli, "Filosofia trascendentale dell'intersoggettività", *cit.*, p. 15. Cf. aussi K.-O. Apel, *Die Erklären/Verstehen – Kontroverse in tranzendental-pragmatischer Sicht*, Suhrkamp, Frankfurt am Main 1979.

⁵³ Voir en particulier, "L'etica del discorso come etica della corresponsabilità dinanzi alle costrizioni oggettuali di politica, diritto e economia di mercato", troisième essai d'Apel in *Lezioni di Aachen e altri scritti*, op. cit.

⁵⁴ Sur la problématique de la responsabilité humaine, voir en particulier les écrits suivants: H. Jonas, *Philosophical Essays. From Ancient Creed to Technological Man*, The University of Chicago Press, Chicago 1974; trad. it. de G. Bettini, ed. it. sous la direction A. Dal Lago, *Dalla fede antica all'uomo tecnologico. Saggi filosofici*, il Mulino, Bologna 1991; *Id.*, *Gnosis und spätantiker Geist, I: Die mythologische Gnosis* (1934), réimpression anastatique, Vandenhoeck und Ruprecht, Göttingen 1978, et le deuxième volume, *Gnosis und spätantiker Geist, II/1: Von der Mythologie zur mystischen Philosophie*, Vandenhoeck und Ruprecht, Göttingen (1954), 3a ed. Göttingen 1966; *Id.*, *Das Prinzip Verantwortung. Versuch einer Ethik für die technologische Zivilisation*, Insel Verlag, Frankfurt a. M. 1979; trad. it. de P. Rinaudo, *Il principio responsabilità. Un'etica per la civiltà tecnologica*, introd. de P. P. Portinaro, Einaudi, Torino 1993; *Id.*, *Technik, Medizin und Ethik. Zur Praxis des Prinzips Verantwortung*, Insel Verlag, Frankfurt a. M. 1985; trad. it. de P. Becchi e A. Benussi, *Tecnica, medicina ed etica. Prassi del principio responsabilità*, Einaudi, Torino 1997; *Id.*, *Philosophie. Rückschau und Vorschau am Ende des Jahrhunderts*, Suhrkamp, Frankfurt a. M. 1993; trad. it. de C. Angelino, sous la direction de C. Angelino, *La filosofia alle soglie del duemila. Una diagnosi e una prognosi*, il melangolo, Genova 1994.

qui contient le principe normatif idéal de la discussion, et la *partie B* dans laquelle il est nécessaire de présupposer dans le monde de la vie l'applicabilité responsable de la discussion morale idéale. En ce qui concerne cette *partie B*, il en découle la nécessité d'un *élargissement* de la *partie* fondatrice *A* rapportée à la morale idéale du discours avec un *principe supplétif* spécifiquement éthico-responsable⁵⁵.

Cette nécessité, pour Apel, est dictée – indépendamment des races et des cultures – par la civilisation scientifico-technique qui a mis l'humanité en face d'une problématique éthique commune, à savoir «le devoir d'assumer à l'échelle planétaire, une responsabilité solidaire» pour les effets des actions propres auxquelles devraient correspondre des «normes valides intersubjectivement ou, au moins, le principe fondamental d'une éthique de la responsabilité»⁵⁶.

Il est intéressant de noter qu'Apel, en partant d'un diagnostic par certains côtés semblable à celui de Jonas, conçoit la *partie B* de fondation de l'éthique de la discussion dans le sens d'une éthique de la responsabilité comme réponse historique soit par rapport aux *défis externes* (crise écologique, mondialisation, justice à l'échelle planétaire, etc.) soit par rapport aux *ressources internes* (réflexion morale), mais à la différence de Jonas, il soutient la nécessité d'une interconnexion inéluctable de la morale dans le sens de la *partie B* avec les prétentions idéales de la *partie A*⁵⁷. Il ne fait aucun doute que l'analyse critico-émancipatoire dont on attend la modification dans les conditions qui font obstacles à la réalisation de la communauté idéale de communication avant la communauté réelle soit ici applicable.

Ceci ayant été posé, Apel, dans la *Troisième leçon d'Aix-la-Chapelle*, observe que si l'on reconnaît que l'a priori incontournable du *Je pense* en tant que *J'argumente* implique déjà l'a priori de la communauté-de-communication, il devient clair que la raison en harmonie avec elle-même contient déjà le principe d'une *éthique* de la *communication* ou de la *discussion*. Il se prononce également en ce sens dans la *Deuxième leçon d'Aix-la-Chapelle* où il met constamment en relief que

⁵⁵ Cf. En particulier la troisième leçon d'Aix-la-Chapelle d'Apel : *Problemi di applicazione dell'etica del discorso*, dans ce volume. Voir aussi K.-O. Apel, "Das Apriori der Kommunikationsgemeinschaft und die Grundlagen der Ethik", in *Id.*, *Transformation der Philosophie*, vol. II, *cit.*, p. 358 sgg.; par ailleurs, "L'etica del discorso come etica della corresponsabilità dinanzi alle costrizioni oggettuali di politica, diritto e economia di mercato", troisième essai d'Apel in *Lezioni di Aachen e altri scritti*, op. cit.

⁵⁶ K.-O. Apel, "Das Apriori der Kommunikationsgemeinschaft und die Grundlagen der Ethik", in *Id.*, *Transformation der Philosophie*, vol. II, *cit.*, p. 361.

⁵⁷ Ceci est le point marquant de la proposition apélienne : l'éthique de la discussion ne doit pas être comprise simplement comme *éthique formelle et déontologique de principes*, qui fait abstraction de l'histoire, dans le sens de Kant; ou comme *éthique théologique* en tant qu'*éthique de la vie bonne*, dans le sens d'Aristote ou comme *Gesinnungsethik* (éthique de principes moraux) *Verantwortungsethik* (éthique de la responsabilité), dans le sens de Max Weber¹⁰. Apel ouvre plutôt, avec le projet de la *partie B*, une nouvelle perspective (voir dans ce volume la troisième leçon d'Aix-La-Chapelle: "Problemi di applicazione dell'etica del discorso"); sur ce point spécifique voir aussi le troisième essai introductif: "La fondazione ultima e il rapporto con l'etica del discorso", in K.-O. Apel, *Lezioni di Aachen e altri scritti*, op. cit.

dans la situation argumentative publique ainsi que dans le cas d'une pensée empirique solitaire il faut nécessairement présupposer à tout moment les conditions normatives de *l'a priori de la communauté-de-communication* comme l'unique condition de la réalisation de prétentions normatives à la validité. Pour les prétentions à la validité de nos arguments nous supposons tout d'abord, dans la discussion *réelle*, par exemple déjà pour ce qui touche à la prétention à la vérité d'un énoncé, une communauté discursive *idéale* illimitée, par laquelle nos prétentions à la validité doivent être capables de consensus. Nous devons pour ainsi dire anticiper cette dernière *contrefactuellement* dans la communauté discursive réelle: celui qui argumente doit faire valoir les conditions et les hypothèses universellement valides d'une communauté discursive idéale.

1.3 *L'instance transcendantale de la raison*

Les explications d'Apel sur la problématique d'application de l'éthique de la discussion, surtout dans les *Leçons d'Aix la Chapelle* et en particulier dans la troisième, embrassent la portée normative de la co-responsabilité transcendantale avec pour but de clarifier l'aspect *procédural* de l'éthique de la discussion; cette dernière consiste dans le fait que tous les problèmes moralement pertinents du monde de la vie, par exemple tous les conflits d'intérêt, devraient être résolus dans les *discussions pratiques* et si possible avec la constitution discursive de consensus, c'est-à-dire avec l'idée régulatrice d'un *consensus possible entre tous les intéressés*.

Dans l'éthique de la discussion seul un consensus idéal de ce type favoriserait *l'application responsable de l'éthique de la discussion*: l'éthique de la discussion nécessite, évidemment, la *coopération* des personnes intéressées, ou de leurs représentants, puisque pour le fondement de normes rapportées à la situation réelle de monde elle dépend de la possibilité de discussions *réelles* avec toutes les personnes intéressées par la solution de tous les problèmes capables de discursivité. L'application de l'éthique dans la discussion prévue idéalement dans les *discussions pratiques*, car nécessaire comme devoir-être, se rapporte avant tout à la *fondation de normes de l'agir spécifiquement rapportée à la situation*. A celles-ci s'ajoutent les hypothèses morales fondamentales comme, par exemple, la co-responsabilité des interlocuteurs dans la solution des problèmes, les droits égaux de tous les participant, la capacité universelle de consensus⁵⁸. Dans le discours

⁵⁸ Pour Apel, comme pour Habermas, le devoir de la *discussion argumentative* consiste dans la décision de prétention à la validité : *prétention au sens intersubjectivement valide* (son accomplissement est préalable à toutes les autres prétentions à la

argumentatif nous devons nous servir de tous les partenaires de discussion possibles comme sujets qui s'entendent entre eux sur quelque chose dans le monde. Nous devons donc les reconnaître dans la discussion, même dans la perspective *morale comme égaux* et comme partenaires *également co-responsables*. Résultat de très grande signification dans l'éthique de la discussion, l'enchevêtrement de la *partie A* (rapportée à la communauté discursive idéale) et de la *partie B* de fondation (rapportée à la communauté discursive réelle). Apel développe ainsi une approche rigoureuse non seulement capable de montrer la possibilité de fondation rationnelle ultime de l'éthique de la discussion, mais aussi capable de montrer l'interconnexion nécessaire et inéluctable entre la communauté discursive idéale (*partie A*) et la communauté discursive réelle (*partie B*). Un tel projet transforme l'éthique de la discussion en une éthique de la co-responsabilité planétaire. L'application de la discussion finit donc par s'articuler selon le rapport polaire-double entre l'anticipation (contre factuelle) de la communauté discursive idéale (*partie A*) et les conditions réelles d'interaction dans la communauté de communication (*partie B*).

Il devient ainsi décisif de ne pas absolutiser ou isoler ni l'*a priori de la communauté communicationnelle idéale*, qui correspond au postulat de consensus contrefactuel de prétentions universelles à la validité, ni l'*a priori de la facticité et de l'historicité*, qui correspond à notre appartenance spécifique à une communauté de communication réelle, mais plutôt de partir de l'*enchevêtrement dialectique* des deux faces ou dimensions de l'*a priori* primordial de l'argumentation. Comme le précise Apel dans la *Troisième leçon d'Aix-La-Chapelle*, ceci est l'unique sens acceptable pour l'application de l'éthique de la discussion au monde de la vie. L'*a priori* d'une situation polaire-double, comme le définit Apel, vaut pour le processus théorique d'argumentation au service de la recherche de vérité comme pour le processus pratique d'application de l'éthique de la discussion dans le sens d'une éthique de la responsabilité rapportée au contexte historique. Il faut toutefois souligner que dans des conditions réelles de discussion nous avons à voir avec ces conditions problématiques qui touchent, par exemple, à l'usage de la force et de la violence, à des négociations stratégiques, à la défense de ses intérêts propres, et qui constituent une source de problèmes pour l'application des conditions idéales de l'argumentation. Il est possible, à juste titre, d'affirmer que la communication est un

validité); *prétention à la vérité* (comme prétention au consensus universel); *prétention à la franchise* ou à la *véridicité* (qui doit être contenue dans tout acte linguistique avec lequel on avance une prétention à la validité); *prétention à la justice normative* (moralement pertinente et avec laquelle on exige, de la part du partenaire de la communication, l'assentiment à une prétention à la vérité) (cf. "La dimensione ermeneutica della scienza sociale e il suo fondamento normativo", premier essai d'Apel in *Lezioni di Aachen e altri scritti*, p. 84).

phénomène éthico-politique, qui montre l'être comme un ensemble de constructions linguistiques, comme un commerce humain fait de signes⁵⁹. L'indication de la complexe structure des «milles discussions et conférences», qu'Apel caractérise comme champ de référence actuel typique pour l'application de l'éthique de la discussion, démontre que les difficultés réelles liées à l'*application* de l'éthique de la discussion ne commencent en vérité non pas dans le cas extrême du *refus de la discussion*, mais avec l'*ambiguïté* ininterrompue des «mille discussions et conférences» devant l'inséparabilité de la rationalité *consensuelle communicationnelle* et stratégique des *discussions* qui ont, en même temps, le caractère de négociations⁶⁰. La pertinence de l'éthique de la discussion ne fait toutefois pas défaut en ce qui concerne la pratique du monde de la vie ni ne peut être substitué à l'action stratégique, bien au contraire.

En relation avec cette situation réelle, l'éthique de la discussion se pose, en fait, comme articulation dans la pratique des deux formes fondamentales de rationalité: la rationalité communicative consensuelle, visant à l'entente avec les autres, et la rationalité stratégique de l'auto-intérêt des individus (Habermas)⁶¹. Pour l'application de l'éthique de la discussion en tant qu'éthique de la responsabilité, il en résulte alors une problématique complexe. Il existe en effet dans toutes les situations argumentatives une tension constante entre la dimension stratégique des négociations et les exigences idéales de l'éthique de la discussion (*partie A*)⁶². Le participant à la discussion, devant l'ambiguïté et l'ambivalence des dialogues qui se fondent sur des négociations stratégiques, défense de ses propres intérêts, stratégies mafieuses ou stratégies de pouvoir, etc., doit dans tous les cas maintenir la mesure idéale de l'éthique de la discussion⁶³. Du point de vue d'un participant aux argumentations, y compris les argumentations morales, il est nécessaire de toujours déjà reconnaître par principe que tous les conflits d'intérêts du monde de la vie

⁵⁹ Cf. U. Fadini, "L'etica nell'età della tecnica: A. Gehlen e K.-O. Apel", in AA.VV., *Etica e linguaggi della complessità*, Franco Angeli, Milano 1986, p. 165. Sur ce thème voir en particulier d'Apel "L'etica del discorso come etica della corresponsabilità dinanzi alle costrizioni oggettuali di politica, diritto e economia di mercato", troisième essai *Lezioni di Aachen e altri scritti*, op. cit., pp. 215-253.

⁶⁰ Question particulièrement délicate que Apel traite dans le deuxième essai "L'etica del discorso come risposta alla situazione dell'uomo nel presente - Lezioni tenute nell'Università di Aachen" (I, II, III), mais aussi dans le troisième essai, in *Lezioni di Aachen e altri scritti*, op. cit.

⁶¹ Sur la contribution méthodologique de Habermas, se référer aux écrits suivants : M. Borrelli, "La ragione come processo di emancipazione del Gattungssubjekt nella Teoria Critica (Horkheimer/Adorno/Habermas)", in *Id.* (sous la direction), *La Pedagogia Tedesca Contemporanea*, vol. II, "Pedagogia Teoretica", collection fondée et dirigée par M. Borrelli, Pellegrini, Cosenza 1996; *Id.*, *Pedagogia come ontologia dialettica della società*, cit., chap. 8. *La pragmatica universale: Jürgen Habermas*, pp. 287-303; *Id.*, "La pragmatica universale e la struttura emancipativa del discorso in Jürgen Habermas", in *Qualeducazione*, fasc. 64, n. 1-2, Pellegrini, Cosenza 2003, pp. 27-42; voir aussi la vaste monographie différenciée de F. Caputo, *Scienza pedagogica comunicativa: Jürgen Habermas*, cit., mais aussi ma *Prefazione* à cette monographie, pp. 7-21.

⁶² Pour la problématique d'application de l'éthique de la discussion en tant qu'éthique de la responsabilité voir in *Lezioni di Aachen e altri scritti* en particulier la Troisième leçon de Aix-la-chapelle: "Problemi di applicazione dell'etica del discorso".

⁶³ Cf., sur cette thématique, M. Borrelli, "Introduzione all'etica del discorso: Karl-Otto Apel", in *Qualeducazione*, fasc. 66, n. 4, Pellegrini, Cosenza 2003, pp. 4-13.

doivent être résolus non par la violence ou dans un sens purement stratégique, mais au travers de discussions pratiques sur les prétentions morales à la justesse. Mais le contenu de l'éthique de la discussion, évidemment, comme il a déjà été constaté, ne se limite pas à cela: dans l'éthique de la discussion il doit y avoir une dimension éthico-discursive de fondation moralement pertinente de norme, c'est-à-dire une dimension dans laquelle tous les participants à la discussion doivent demander qu'il y ait effort, en prenant en compte toutes les conséquences et les effets des conséquences des actions et comportements humains, d'élaborer des résolutions qui respectent les intérêts de tous. Confronté à la situation concrète, l'*a priori de l'intersubjectivité* comme *a priori* de la communauté communicationnelle suppose nécessairement pour tous les membres possibles d'une communauté discursive illimitée des *droits égaux* ainsi qu'une égale *co-responsabilité* pour la solution de tous les problèmes capables de discursivité⁶⁴.

Dans une construction de ce type, quiconque est impliqué dans une situation argumentative doit sous-entendre comme *principe régulateur* de la solution à tous les problèmes un *principe discursif visant au consensus* d'après lequel les normes valides, en ce qui concerne les conséquences prévisibles de leur observation générale, doivent pouvoir être acceptées par toutes les personnes intéressées⁶⁵.

Sur la base de ces coordinations, il apparaît évident que nous nous trouvons ici devant la concrétisation de l'éthique de l'«impératif catégorique» de Kant, au sujet de laquelle Apel a émis des réserves car elle semble totalement séparée de l'histoire réelle, visant seulement l'universalisation des principes de l'action de la bonne volonté législatrice qui, comme base d'une loi valide pour tous, devait pour Kant être résolue dans l'expérience de pensée du seul être humain et ne pouvait ni

⁶⁴ Cette discussion est développée par Apel, in *Lezioni di Aachen e altri scritti*, d'une façon extrêmement articulée dans le deuxième essai "L'etica del discorso come risposta alla situazione dell'uomo nel presente - Lezioni tenute nell'Università di Aachen" (I, II, III), et dans "L'etica del discorso come etica della corresponsabilità dinanzi alle costrizioni oggettuali di politica, diritto e economia di mercato", troisième essai. Pour une évaluation de la proposition éthique apélienne, se rapporter à certains de mes écrits déjà mentionnés: M. Borrelli, "L'ontologia trascendentale dell'intersoggettività: Karl-Otto Apel", in *Id.*, *Pedagogia come ontologia dialettica della società*, cit., cap. 6, pp. 265-277; *Id.*, "Filosofia trascendentale dell'intersoggettività. Cenni introduttivi al discorso filosofico di Karl-Otto Apel", in *Id.* (sous la direction de), *Quaderni Interdisciplinari - Metodologia delle scienze sociali*, vol. I, cit.; aussi in *Id.* (sous la direction de), *La Pedagogia Tedesca Contemporanea*, vol. III, «Pedagogia Teoretica», collection fondée et dirigée par M. Borrelli, Pellegrini, Cosenza 1999, *Sezione Filosofica*, pp. 271-283; *Id.*, "Introduzione all'etica del discorso: Karl-Otto Apel", cit.

⁶⁵ Sur la ligne théorique dont il est question ici et en référence à la structure discursive de la pédagogie interculturelle, voir M. Borrelli, H. Essinger, *Political Education in Classes with Students from Different Cultural and Ethnic Backgrounds*, in Council of Europe/Conseil de l'Europe, Strasbourg 1985, The CDCC's Project n. 7 "The education and cultural development of migrants", pp. 12-15; M. Borrelli, H. Essinger, "Interkulturelle pedagogick", in *Stimulans Informatieblad Over Onderwijsvoorrang*, 5E Jarrgang n. 3, Maart 1987, Hoevelaken (Pays-Bas) 1987, pp. 8-10; M. Borrelli, "Interkulturelle Pädagogik als Wissenschaft der Erziehung", in *Demokratie-Lernen als politische und pädagogische Aufgabe* (écrits en hommage à Kurt Gerhard Fischer pour son soixantième anniversaire), Metzler, Stuttgart 1988, pp. 205-231; M. Borrelli, "Intercultural pedagogy: foundations and principles", in D. Buttjes e M. Byram (sous la direction de), *Mediating Languages and Cultures*, Multilingual Matters, Clevedon/Philadelphia 1990, pp. 275-286; cf. aussi H.-J. Roth, "Exemplarische Analysen zu kulturtheoretischen Ansätzen: Lutz Götze und Gabriele Pommerin - Karl-Heinz Dickopp - Helmut Essinger -

ne devait être négociée, par exemple, par l'intermédiaire d'une discussion *réelle* entre les sujets qui sont soumis à la loi⁶⁶.

Michele Borrelli - Georg Auernheimer - Wolfgang Nieke”, in *Id.*, *Kultur und Kommunikation. Systematische und theoriegeschichtliche Umriss Interkultureller Pädagogik*, Interkulturelle Studien, vol. 10, Leske e Budrich 2002.

⁶⁶ Cf., à ce sujet, la seconde leçon d'Aix-la-Chapelle “La fondazione razionale ultima dell’etica del discorso come via d’uscita dalla crisi delle risorse interne dell’etica nel XX secolo”, in K.-O. Apel, *Lezioni di Aachen e altri scritti*, op. cit. Se reporter à mes écrits introductifs sur K.-O. Apel, *Lezioni di Aachen e altri scritti: La pragmatica trascendentale e la complementarità delle metodologie; La fondazione ultima e il rapporto con l’etica del discorso*. Voir aussi les écrits d'Apel: *La dimension ermeneutica della scienza sociale e il suo fondamento normativo; L’etica del discorso come risposta alla situazione dell’uomo nel presente* – Lezioni tenute nell’Università di Aachen. Prima lezione: *La situazione dell’uomo come problema etico*; Seconda lezione: *La fondazione razionale ultima dell’etica del discorso come via d’uscita dalla crisi delle risorse interne dell’etica nel XX secolo*; Terza lezione: *Problemi di applicazione dell’etica del discorso*; voir aussi K.-O. Apel: *L’etica del discorso come etica della corresponsabilità dinanzi alle costrizioni oggettuali di politica, diritto e economia di mercato; Etica del discorso, democrazia e diritto internazionale (dei popoli)*, in K.-O. Apel, *Lezioni di Aachen e altri scritti*, op. cit. Cf. aussi mes essais, *La trasformazione trascendentalesemiotica apeliiana della filosofia moderna; L’utopia del linguaggio e il senso (pedagogico) della critica*, in Topologik.net, Collana di Studi Internazionali di Scienze Filosofiche e Pedagogiche, 2006, www.topologik.net Voir également mon livre: *Lettere a Kant. La trasformazione apeliiana dell’etica kantiana*, Collection : Metodologia delle scienze sociali, Cosenza: Pellegrini, 2005. Cf. aussi *Teoria sistemica – Ermeneutica fenomenologica – Ermeneutica trascendentale* (a cura di Michele Borrelli), Collection: Quaderni Interdisciplinari. Metodologia delle scienze sociali, Pellegrini, Cosenza 1998; *Fallibilismo e pragmatica trascendentale – Razionalismo critico – L’idea di libertà – Religione e illuminismo – Comprendere e interpretare – L’ontologia postmoderna* (sous la direction de Michele Borrelli), Collection: Quaderni Interdisciplinari. Metodologia delle scienze sociali, Pellegrini, Cosenza 2000; *Pedagogia critica* (sous la direction de Michele Borrelli, traduction de Michele Borrelli), Collection: Pedagogia Teoretica, Cosenza: Pellegrini, 2004; mes essais: *La tripartizione kantiana della ragione come possibilità di fondazione trascendentale-dialettica della pedagogia*, in Qualeducazione, 2004, n.1-4, fascicolo 67, pp. 5-13; *Il concetto di Vernunft in Kant*, Bollettino Filosofico - Dipartimento di Filosofia - Università degli Studi della Calabria, 2005, Vol. 21, pp. 53-60; voir également mon essai *L’utopizzazione della critica. La pedagogia nel rapporto di tensione tra l’utopicità del concetto e la fattualità della contingenza*, in *Pedagogia critica*, (sous la direction de M. Borrelli et traduction de M. Borrelli), Cosenza: Pellegrini, 2004, Collection “Pedagogia Teoretica”, pp. 211-232, paru aussi en allemand et en anglais. Cf. aussi mes essais: *La pragmatica universale e la struttura emancipativa del discorso in Jürgen Habermas*, in Qualeducazione, 2003, n. 64, pp. 27-42; *Introduzione all’etica del discorso: Karl-Otto Apel*, in Qualeducazione, 2003, n. 66, pp. 4-13. Voir également mon livre: *Pedagogia come ontologia dialettica della società*, 1a ed. 1998, 2a ed.1999, 3a ed. riv. e ampl. 2002, 4a ed. riv. e ampl. 2005, Pellegrini Cosenza.